

Mots hétérométriques, hétérométrie dans les trimètres de Sénèque

ANTOINE FOUCHER
Université de Caen
afgram@orange.fr

Résumé: L'hétérométrie semble constituer une caractéristique de la versification de Sénèque. C'est aussi le cas des mots hétérométriques (par exemple *domo*) qui terminent bon nombre de trimètres des tragédies. Ces mots cristallisent le jeu des timbres et des quantités qui devient dès lors un principe synaphique.

Mots-clés: hétérométrie; homophonie; trimètre; Sénèque

Heterometric Words, Heterometria in Seneca's Trimeters

Abstract: The heterometria seems to establish a characteristic of Seneca's versification. It is also the case of the heterometric words (for example *domo*) which end a lot of trimeters of the tragedies. These words crystallize the game of tones and quantities which becomes therefore a synaphic principle.

Keywords: heterometria; homophony; trimeter; Seneca

Palabras heterométricas, heterometría en los trímetros de Séneca

Resumen: La heterometría parece constituir una característica de la versificación de Séneca. Es también el caso de las palabras heterométricas (por ejemplo *domo*) que cierran gran número de los trímetros de las tragedias. Estas palabras cristalizan el juego de los timbres y de las cantidades juego que de ese modo se convierte en un principio de sinafia.

Palabras clave: heterometría; homofonía; trímetro; Séneca

1. INTRODUCTION

Tout lecteur des tragédies de Sénèque ne peut manquer d'être frappé non seulement par la fréquence, à la fin des trimètres, des mots iambiques à initiale consonantique¹, mais aussi de mots reposant sur un même timbre vocalique et faisant alterner une forme brève de la voyelle et une forme longue. Ces mots (le type en est *domo*), nous les appellerons désormais mots hétérométriques, car nous souhaitons les étudier en les replaçant dans un phénomène plus vaste qui est celui de l'hétérométrie, c'est-à-dire la capacité à faire varier les quantités de même timbre vocalique aux différentes places d'un même vers, ici en l'occurrence les trimètres des tragédies de Sénèque.

Ce phénomène n'a jusqu'à présent été que peu étudié² même si certains commentateurs de Sénèque en ont perçu l'importance. Nous pensons ici à K. Töchterle³ qui a justement vu dans certains vers toute l'acuité de ce phénomène. Ce manque d'intérêt pour l'hétérométrie s'explique sans doute, de façon plus générale, par le désintérêt qu'ont connu les études des structures phoniques et sonores du trimètre, alors même que celles de l'hexamètre étaient, dans la seconde moitié du XX^e siècle, particulièrement nombreuses⁴. On peut l'expliquer aussi par le fait que le principe hétérométrique s'oppose diamétralement au principe homophonique auquel N. I. Herescu, dans un ouvrage injustement sous-exploité, a consacré des pages intéressantes⁵ : ces dernières montrent que « certains types de cristallisation musicale »⁶ résultent du rappel des voyelles et notamment de celles qui se trouvent sous ictus. Citant l'exemple du vers de l'*Énéide* 4, 161, N. I. Herescu⁷ révèle comment le retour d'un seul timbre vocalique produit l'homophonie, mais sans que jamais ne soit évoquée l'hétérométrie, alors même que l'exemple retenu pouvait entraîner le chercheur dans cette direction. En effet, dans la mesure où le pied dactylique se constitue de deux éléments, un long sous temps fort et un biceps constituant le temps faible, il n'est pas illégitime de s'intéresser aux

¹ Sur les mots à initiale vocalique, cf. Foucher (2011).

² Voir Foucher (2009) ; tout récemment, le phénomène n'est que brièvement évoqué sous le nom d'énantiométrie par Dainotti (2015 : 190-192). On ne trouve rien sur les mots hétérométriques dans Hahlbrock (1968) ni dans Soubiran (1988).

³ Töchterle (1994).

⁴ Cf. Cupaiuolo (1995 : 50-53).

⁵ Herescu (1960 : 82-128).

⁶ *Ibid.*, 82.

⁷ *Ibid.*, 85. Nous citons aussi le vers précédent : *Intera magno misceri murmure caelum incipit insequitur commixta grandine nimbus*. Le retour du timbre *i* sous ictus crée indéniablement une « couleur phonique dominante » comme l'écrit N. I. Herescu (1960 : 85). Les deux vers s'opposent alors même qu'ils sont superposables en grande partie, verbalement, métriquement et sémantiquement : l'hétérométrie est présente plus nettement dans le second vers où le timbre dominant, long sous ictus, est bref sous temps faible, les deux longueurs du *i* alternant. Le vers 160 avait retenu l'attention de R.G. Austin (1955 : 67) : « a fine onomatopoeic line ».

variations enregistrées par un même timbre entre ces deux éléments. Ainsi, dans le vers qui nous intéresse, on constate de telles variations quantitatives liées au timbre *i*, cela dès le premier mot du vers (*incipit*) qui présente en fait trois longueurs différentes du même timbre : syllabe initiale entravée sous ictus (et à l'initiale absolue du vers), syllabe ouverte brève (premier élément du biceps), syllabe entravée brève par nature et que le sandhi n'allonge pas. On pourrait ajouter qu'un autre timbre est mis en œuvre selon le principe hétérométrique puisque *-tur* à la penthémimère est long tandis que *-bus* à la fin du vers est bref. D'autres exemples cités dans cet ouvrage (par exemple *georg.* 4, 260-263⁸) seraient à même de susciter des commentaires de ce type. Pourtant l'hétérométrie est restée un principe largement méconnu.

Pour en revenir aux mots hétérométriques eux-mêmes, l'objet premier de cette recherche est de montrer non seulement que ces mots constituent une originalité du vers de Sénèque mais qu'ils sont liés à d'autres phénomènes hétérométriques et parfois homophoniques. C'est pourquoi nous exposerons dans une première partie notre méthode et nos résultats statistiques avant de voir dans l'hétérométrie, sur la base d'analyses plus détaillées, un principe synaphique particulièrement complexe ; puis nous nous interrogerons sur l'origine de ces mots, déjà présents dans le vers dramatique, mais surtout utilisés dans le vers élégiaque.

2. MÉTHODE ET RÉSULTATS STATISTIQUES

Dans ce premier temps de notre enquête (un autre travail suivra qui prendra en compte l'ensemble des tragédies de Sénèque), nous avons choisi de limiter notre corpus à une seule pièce, l'*Œdipe*⁹, sans doute la tragédie la plus aboutie de Sénèque¹⁰.

2.1. MÉTHODE

Nous avons relevé, dans le corps fourni par les trimètres de la pièce, tous les mots hétérométriques, tels que nous les avons définis, apparaissant à la fin de ces vers. Nous avons cependant exclu de notre recensement les mots qui, bien que iambiques, étaient précédés d'une préposition et

⁸ Herescu (1960 : 122) ; voici les vers de Virgile :

*Tum sonus auditur grauior tractimque susurrant
Frigidus ut quondam siluis immurmurat Auster
Vt mare sollicitum stridit refluentibus undis.
Aestuat ut clausis rapidus fornacibus ignis.*

L'hétérométrie est constante dans ces quelques vers jusque dans le recours à des mots partiellement hétérométriques comme *susurrant*, *frigidus* ou encore *immurmurat*.

⁹ Citée d'après l'édition de Chaumartin (2002).

¹⁰ On dispose en outre du précieux commentaire de Töchterle (1994).

constituaient dès lors un mot métrique de nature crétique¹¹. Puis, nous avons examiné l'ensemble du vers où est présent le mot hétérométrique selon des paramètres différents, d'abord prosodiques, pour voir dans quelles conditions se réalise l'hétérométrie en dehors du mot final, si elle se combine avec une homométrie¹² également remarquable, quel rôle joue l'ictus dans cet ensemble déjà complexe ; phonologiques ensuite, puisque, si l'on peut penser que le mot hétérométrique final détermine et clôt une ligne vocalique, cette dernière ne repose évidemment pas sur un seul timbre ; et c'est pour cette raison qu'il convient d'être attentif aux autres timbres mis en œuvre dans le vers ; métriques enfin puisque la localisation de l'hétérométrie est décisive, au-delà du cas particulier du mot final. La répartition de l'hétérométrie à différents endroits stratégiques du vers (mot initial, césure, clausule) sont autant d'indicateurs importants de la mise en œuvre de l'hétérométrie dans les trimètres de l'*Œdipe*.

Dans les tableaux qui suivent, les mots hétérométriques sont présentés en fonction de leur timbre (*a, e, i, o* - notons que l'*Œdipe* est la seule pièce à ne pas présenter de mots hétérométriques en *u*), et nous avons appliqué au corpus fourni par l'ensemble de ces mots les critères suivants :

- le timbre du mot hétérométrique se retrouve dans le mot pénultième (1¹³) ;
- le timbre du mot hétérométrique se retrouve dans le mot initial (2) ;
- le timbre du mot hétérométrique se retrouve à la césure (P ou H) (3) ;
- le timbre du mot hétérométrique se trouve dans presque tous les mots du vers (soit, dans la plupart des cas, dans 4 mots sur 5, ce qui correspond à une organisation verbale majeure du trimètre) (4) ;
- à l'inverse, le timbre du mot hétérométrique ne se rencontre pas avant le dernier mot (5) ;
- enfin, pour affirmer encore la validité de notre recherche, il nous a semblé que la présence d'une syllabe fermée pouvait rendre ce phénomène encore plus manifeste en opposant plus nettement les quantités (même si le *o* final de *domo* est senti comme moins long que le *o* de *domos*¹⁴), même si, avec une syllabe ouverte finale, le phénomène peut être encore davantage souligné par l'hiatus interlinéaire¹⁵ (6).

¹¹ Par exemple *Œd.* 374 *nec more solito positus alieno in loco*, un vers pourtant parfaitement hétérométrique ; cf. Foucher (2009 : 164) ; de même 834 *tuto mouetur quicquid extremo in loco est*.

¹² Nous préférons ce terme à celui d'homophonie, plus répandu, mais qui n'implique pas nécessairement la dimension quantitative.

¹³ Les différents critères sont notés par ces chiffres dans les tableaux.

¹⁴ Monteil (1986 : 92).

¹⁵ Ce phénomène nous semble ici mineur ; les occurrences sont les suivantes : *Œd.* 43, 267, 315, 588, 675, 805, 845, 864, 954, 1038, 1049.

2.2. RÉSULTATS

Avant de présenter les différents tableaux correspondant aux timbres des mots hétérométriques de l'*Œdipe*, nous souhaitons d'abord fournir quelques données plus globales, permettant de donner une vue d'ensemble de la question.

	<i>Herc.f.</i>	<i>Tro.</i>	<i>Phoen.</i>	<i>Med.</i>	<i>Phaed.</i>	<i>Oed.</i>	<i>Ag.</i>	<i>Thy.</i>
a	22/15,38	11/7,91	14/15,05	18/20,68	23/20,53	20/24,69	16/15,23	25/22,52
e	61/42,65	55/39,56	40/43,01	24/27,58	28/25	31/37,34	27/25,71	26/23,42
i	31/21,67	30/21,98	24/25,80	22/25,28	21/18,75	14/16,86	26/24,76	27/24,32
o	22/15,38	29/20,86	13/13,97	19/21,83	31/27,67	16/19,27	24/22,85	30/27,02
u	7/4,89	14/10,07	2/2,15	4/4,59	9/8,03	0	12/11,42	3/2,70
total	143	139	93	87	112	81	105	111
nb. tr.	1048	920	664	691	951	741	709	767
%	13,64	15,10	14,00	12,59	11,77	10,93	14,80	14,47

Au vu de ce premier tableau, il est donc permis de dire que l'*Œdipe* est la pièce qui recourt le moins aux mots hétérométriques. Cela ne signifie évidemment pas que ce phénomène soit sans importance dans la pièce, bien au contraire, car ce qui est rare est souvent remarquable. C'est de fait un défaut des tableaux statistiques que de minorer par les chiffres l'importance de cette pratique, que seule une analyse de détail est capable de mettre en lumière de façon précise. Néanmoins, ce travail statistique est indispensable, car il permet de comparer les pièces du corpus entre elles. Ainsi, nous constatons que si, globalement, l'*Œdipe* recourt moins que les autres pièces aux mots hétérométriques, elle affiche, selon les timbres, des préférences plus ou moins marquées. Ainsi le timbre *a* est-il placé en tête tandis que *i* est placé en dernière position, parmi toutes les pièces authentiques. De même le timbre *o* ne semble pas avoir particulièrement intéressé l'auteur de l'*Œdipe*. Enfin, nous avons déjà signalé l'absence du timbre *u* dans les mots hétérométriques de cette pièce. Il n'est pas aisé de donner une explication de ces préférences ou de ces répugnances¹⁶. Les explications sont nécessairement plurielles : on pourra tout d'abord avancer la contrainte fournie par le matériau de la langue latine et les mécanismes des désinences nominales ou verbales¹⁷, ensuite le poids de la tradition, enfin des déterminations plus sémantiques ou stylistiques qui font constater que, dans le cas de l'*Œdipe*, sont peu représentés dans les mots hétérométriques les timbres qui apparaissent dans le nom même du

¹⁶ Soubiran (1964 : 266-270).

¹⁷ *Ibid.*, 271.

héros de la pièce. Mais sur certains de ces éléments d'explication, nous aurons l'occasion de revenir dans la suite de notre travail¹⁸.

Venons-en maintenant aux données qui nous intéressent directement dans la mise en œuvre de l'hétérométrie. Elles sont présentées, timbre par timbre, dans l'ordre suivant : *a, e, i, o, u*¹⁹.

a	<i>Herc.f.</i>	<i>Tro.</i>	<i>Phoen.</i>	<i>Med.</i>	<i>Phaed.</i>	<i>Oed.</i>	<i>Ag.</i>	<i>Thy.</i>	<i>moy.</i>
1	27,27	63,63	35,71	27,77	52,17	50	37,5	28	40,25
2	72,22	18,18	21,42	33,33	39,53	65	31,25	40	40,11
3	45,45	36,36	50	16,66	17,39	30	50	24	33,73
4	18,18	27,27	35,71	38,88	30,43	35	6,25	16	25,96
5	5,56	9,09	28,57	5,55	8,69	10	12,5	4	10,49
6	77,27	54,54	42,85	50	82,60	55	62,5	72	62,09

e	<i>Herc.f.</i>	<i>Tro.</i>	<i>Phoen.</i>	<i>Med.</i>	<i>Phaed.</i>	<i>Oed.</i>	<i>Ag.</i>	<i>Thy.</i>	<i>moy.</i>
1	27,86	32,72	50	41,66	50	61,29	44,44	57,69	45,70
2	54,09	56,36	65	50	50	74,19	51,85	50	56,43
3	36,06	14,54	30	37,50	35,71	38,70	40,74	34,61	33,48
4	19,67	16,36	52,50	25	28,57	35,48	18,51	34,61	28,83
5	0	1,81	0	0	3,57	6,45	3,70	3,84	2,42
6	88,52	89,09	70	70,83	75	87,09	88,88	80,76	80,52

i	<i>Herc.f.</i>	<i>Tro.</i>	<i>Phoen.</i>	<i>Med.</i>	<i>Phaed.</i>	<i>Oed.</i>	<i>Ag.</i>	<i>Thy.</i>	<i>moy.</i>
1	16,12	43,33	66,66	50	52,38	57,14	34,61	74,07	48,28
2	32,25	36,66	35,71	40,90	38,09	35,71	42,30	33,33	36,05
3	19,35	23,37	25	22,72	19,04	35,71	38,46	14,81	24,80
4	12,90	36,66	20,83	22,72	23,80	28,57	23,07	44,44	26,62
5	25,80	6,66	0	0	28,57	7,14	11,53	7,40	10,88
6	16,12	33,33	8,33	27,27	85,71	14,28	11,53	14,81	26,42

¹⁸ Cf. notre dernière partie.

¹⁹ Ce sont des pourcentages qui apparaissent dans ces tableaux.

o	<i>Herc.f.</i>	<i>Tro.</i>	<i>Phoen.</i>	<i>Med.</i>	<i>Phaed.</i>	<i>Oed.</i>	<i>Ag.</i>	<i>Thy.</i>	<i>moy.</i>
1	36,36	20,68	46,15	15,78	35,48	43,75	20,83	30	31,12
2	31,81	17,24	38,46	15,78	25,80	31,25	8,33	30	24,83
3	22,72	13,79	30,76	21,05	12,90	31,25	37,50	20	27,42
4	18,18	13,79	23,07	0	16,12	25	4,16	16,66	14,62
5	9,09	24,13	23,07	36,84	19,35	25	33,33	16,66	23,43
6	63,63	62,06	76,92	78,99	58,06	68,75	45,83	53,33	63,44

u	<i>Herc.f.</i>	<i>Tro.</i>	<i>Phoen.</i>	<i>Med.</i>	<i>Phaed.</i>	<i>Oed.</i>	<i>Ag.</i>	<i>Thy.</i>	<i>moy.</i>
1	14,28	28,57	0	0	44,44	0	25	66,66	22,36
2	28,57	28,57	100	25	22,22	0	8,33	33,33	30,75
3	28,57	28,57	0	25	22,22	0	25	0	16,17
4	0	35,71	50	0	11,11	0	0	33,33	16,28
5	0	21,42	0	50	11,11	0	25	33,33	17,60
6	100	100	100	100	100	0	100	100	100

En ce qui concerne le timbre *a*, quelques faits retiennent l'attention : les mots hétérométriques sont majoritairement associés à un mot pénultième présentant ce même timbre, comme d'ailleurs dans presque tous les mots du vers, ce qui est, il est vrai, assez commun pour ce timbre répandu, mais ils sont aussi très nettement associés à un mot initial présentant également ce timbre. Ajoutons enfin que, si les syllabes fermées restent majoritaires, la syllabe finale ouverte dans le mot hétérométrique donne à ce timbre une prégnance particulière²⁰. Moins frappants sont les échos de ce timbre à l'endroit des césures, même si les chiffres de l'*Œdipe* dépassent la moyenne obtenue pour l'ensemble des pièces authentiques. En ce qui concerne le timbre *e*, il continue à être présent de manière notable dans les deux derniers mots du vers, et surtout aussi dans le mot initial. Avec la même facilité que le timbre *a*, il est également présent dans presque tous les mots du vers. Il est également associé aux endroits des césures du trimètre de l'*Œdipe*, plus que dans la moyenne des pièces de Sénèque. En ce qui concerne le timbre *i*, il est présent dans les deux derniers mots ; il est en revanche moins présent dans le mot initial et dans presque tous les mots. Il apparaît davantage en syllabe ouverte dans le mot hétérométrique final, et à l'endroit des césures. Le timbre *o*, quant à lui, affiche les mêmes tendances : présence du timbre dans les deux derniers mots, et au-delà dans presque tous les mots (1/4 des occurrences) ; présence du timbre également dans le mot initial. En revanche le timbre apparaît très majoritairement en syllabe fermée dans

²⁰ Surtout en cas de timbre ouvert, cf. Soubiran citant A. Meillet (1964 : 269).

le mot hétérométrique final²¹. Enfin, en ce qui concerne le timbre *u*, nous avons déjà signalé que, de manière exceptionnelle dans le corpus des pièces authentiques, il n'apparaît pas dans les mots hétérométriques de l'*Œdipe*. Dans le cadre de la présente recherche, nous n'en dirons pas davantage.

Quels que soient les timbres, on voit par conséquent se dégager trois tendances assez nettes : le même timbre est quasi systématiquement présent dans les deux derniers mots ; il l'est, à un degré moindre, dans le mot initial et, dans une moindre mesure encore, à l'endroit des césures (surtout la penthémimère²²). Ces constatations ne sauraient surprendre : l'unité du vers latin est telle que la présence d'un même timbre à trois endroits stratégiques (début, milieu et fin) doit être nécessairement comprise comme un élément structurant au niveau phonologique.

Toutefois, on ne peut se contenter de cette vue par trop générale, et finalement sans surprise, qui ne fait évidemment pas justice au talent du poète dans la mise en œuvre de l'hétérométrie. Qui dit d'ailleurs hétérométrie dit non seulement prosodie mais aussi métrique, et c'est pourquoi il faut se placer impérativement aussi sur le terrain de la métrique pour apercevoir toutes les facettes de ce phénomène. Aussi, pour éviter qu'il puisse sembler aléatoire, avons-nous choisi de procéder à ce qui nous paraît constituer à la fois un test et une contre-épreuve. Nous avons voulu voir, à partir d'un texte où les mots hétérométriques sont peu nombreux, ce qu'ils apportent dans la mise en œuvre de l'hétérométrie par rapport aux vers où ils n'apparaissent pas. L'extrait choisi est *Œd.* 81-109 qui ne présente que quatre vers à mot hétérométrique final, chacun avec trois timbres différents :

81 *uel ad parentes. :: Quid iuuat, coniunx, mala | grauare questu ?*
 101 *nodosa sortis uerba et implexos dolos*
 104 *Licuit perire. Laudis hoc pretium tibi*
 106 *Ille, ille dirus callidi monstri cinis.*

Seul le vers 101 a retenu l'attention de K. Töchterle²³ pour ce qui est de l'hétérométrie, mais tous relèvent bien de ce phénomène. Dans le premier vers, l'hétérométrie est mise en œuvre dans l'ensemble du vers, malgré

²¹ Sans doute pour compenser l'abrègement du *o* final, déjà entamé à l'époque augustéenne et bien étudié chez Sénèque par Luque Moreno (2009). Dans l'*Œd.*, on trouve parmi les mots hétérométriques en *o* 13 noms et 2 adjectifs, mais un seul verbe ; parmi ces mots, seuls 5 présentent un *o* en syllabe ouverte et 3 sont suivis d'un hiatus interlinéaire. Il ressort de ces constats que Sénèque semble rechercher pour les syllabes finales contenant un *o* les dispositions leur conférant un poids linguistique le plus grand possible. Ainsi les verbes du type *uolo* dont le *o* est de nature indéterminée à plus de 90 % selon Luque Moreno (2009 : 153) sont-ils généralement évités (*Tro.* 975 ; *Med.* 249 ; *Ag.* 447 ; *Thy.* 246, 1089, 1027, 1029). De la sorte, l'opposition ou du moins la différence des longueurs au sein du mot final est préservée.

²² Pour l'ensemble des timbres, penthémimère : 19 ; hephthémimère : 9.

²³ Töchterle (1994 : 212).

le changement de locuteur. Elle est soutenue par l'ictus, le timbre étant bref au temps faible du pied, long au temps fort. Il est remarquable que le phénomène se poursuive, par-delà l'enjambement, avec le premier mot du rejet. Le vers 101, quant à lui, est sans doute celui qui met en œuvre l'hétérométrie de la façon la plus éclatante, selon les principes que nous avons dégagés mais qui peuvent être ici précisés : au mot hétérométrique final correspond le début homométrique du mot initial, tandis, ainsi que l'a bien vu K. Töchterle²⁴, le début et la fin du vers reposent sur une structure phonétique et métrique identique : *o* long/voyelle brève *a* ou *o*/syllabe fermée. L'hétérométrie n'est pas moins subtile dans les deux autres vers, où le mot initial (104) réalise, comme le mot final, une variation hétérométrique ; la fin du mot placé après la césure (106 *callidi*) la réalise tout autant. Notons dans ce dernier vers que l'ictus, comme dans le vers 81, vient souligner les effets de ces variations, les *i* longs étant systématiquement sous ictus, sauf le premier bien entendu.

La présence de ces mots hétérométriques confère à ces vers particulièrement importants dans l'économie tragique de la pièce une importance toute particulière, le mot final venant cristalliser les variations vocaliques du vers. Pour autant, on ne saurait considérer qu'à côté de ces vers remarquables, il n'existe plus rien. Pour ne prendre qu'un exemple, on constatera aisément qu'après le vers 106, l'organisation phonique n'est pas moins bien structurée, même si l'hétérométrie y est sans doute moins remarquable. L'enjambement autorise la poursuite de la ligne phonique commencée au vers 106 (*monstril'in nos*) tandis que les liquides, quant à elles, se trouvent redupliquées à la fois par la forme *rebellat*, qui est elle-même hétérométrique en son début, par la forme du déictique et par le mot final. La double ligne phonique autour des timbres *a* et *e* se poursuit d'ailleurs avec le nouvel enjambement et le premier mot du rejet (108 *perempta*). Ce court texte, même analysé rapidement, révèle donc que les mots hétérométriques sont des phonostylèmes, indices d'une forte hétérométrie qui, si elle n'a pas disparu dans les autres vers, n'y atteint pas le même degré d'intensité et de virtuosité.

Si jusqu'à présent nous avons montré certaines des tendances qui régissent l'hétérométrie dans les trimètres de l'*Œdipe*, si nous avons montré le caractère légitime et nécessaire de l'étude des mots hétérométriques, l'approche générale et statistique qui a été la nôtre doit laisser maintenant la place à une étude précise de la mise en œuvre de l'hétérométrie, dans sa complexité et sa virtuosité.

²⁴ *Ibid.*

3. L'HÉTÉROMÉTRIE, UN PRINCIPE SYNAPHIQUE

Le trimètre de Sénèque, avec une alternance presque systématique de pieds purs et de pieds impurs, à la façon grecque, fournit un cadre idéal, même s'il est très contraint, à de multiples variations de quantité organisées autour d'un ou plusieurs timbres. Il ne faudrait pas croire que ces variations ne sont que de virtuoses prouesses d'un versificateur artiste, effectuées au gré des possibilités fournies par le vers et la langue latine. L'hétérométrie est bien au contraire un principe synaphique, qui, fondamentalement, structure le trimètre tant au niveau prosodique et métrique que rythmique. Ce sont ces trois dimensions que nous voudrions précisément étudier.

3.1. HÉTÉROMÉTRIE ET REPÈRES MÉTRIQUES

Nous avons vu précédemment que les césures et notamment la penthémimère constituaient à l'hémistiche une zone où de la même façon qu'à la fin du vers l'hétérométrie pouvait être mise en œuvre à l'intérieur d'un mot. L'hétérométrie est d'autant plus marquée que la forme du mot hétérométrique à la césure est trochaïque et bâtie sur le même timbre. Un mot spondaïque avant P est également en mesure de souligner l'hétérométrie du mot final, en introduisant au contraire l'homométrie.

a. Mots trochaïques hétérométriques après P

4 *prospiciet auida peste solatas domos*²⁵
 27 *cuncta expauesco meque non credo mihi*
 842 *nec rursus iste uultus ignotus mihi*

301 *Tu lucis inopem, gnata, genitorem regens*²⁶
 553 *Lugubris imos palla perfundit pedes*²⁷
 562 *decantat ore quicquid aut placeat leues*²⁸
 838 *sic nosse certum est. – Ecce grandaevus senex*
 1003 *lux te refugit. Vultus Oedipodam hic decet*²⁹

²⁵ *Ibid.*, 144. Les brèves du premier mètre s'opposent aux longues du dernier : « Vielleicht wird damit zuerst die Raffgier des Pest und dann die Verödung der Stadt betont ».

²⁶ On sera sensible à l'allitération par le mot hétérométrique, lequel d'une part commence et finit par le timbre *e*, qui est aussi celui du mot final, et d'autre part contient les mêmes timbres que l'adjectif auquel il est lié, *inopem*.

²⁷ On aura bien sûr relevé le rôle de l'allitération dans le second hémistiche qui commence précisément avec le mot trochaïque hétérométrique.

²⁸ Notons les jeux hétérométriques, avec les mêmes timbres, sur le mot initial et le mot pénultième.

²⁹ La ponctuation forte à la césure met en correspondance les deux mots hétérométriques encore plus nettement que dans le vers suivant (1038).

1038 *Eligere nescis uulnus; hunc, dextra, hunc pete*

73 *patriam ruentem neue post omnis cadam.*

b. Mots trochaïques hétérométriques devant P :

280 *unde altus arua deserit, caelum petens³⁰*

598 *exsanguie uulgus. Ilico, ut nebulae leues³¹*

621 *celatque semet (instat et Stygias preces.*

Les exemples qui précèdent confirment que, quelles que soient la nature et la place du mot placé devant ou après la césure, la pluralité des timbres est reprise. L'hétérométrie ne saurait en effet se construire sur un seul timbre. Il en est d'ailleurs de même pour les mots homométriques (spondaïques) placés devant P :

267 *utrimque nostro geminus alludis solo³²*

675 *sollicita semper. Liceat hoc tuto tibi³³*

554 *squalente cultu maestus ingreditur senex³⁴.*

De même que la césure n'est pas, sur le plan métrique, une coupure contrairement à ce que son étymologie pourrait laisser croire, de même, elle paraît constituer, sur le plan de l'hétérométrie, un point de jonction où les différents timbres s'articulent, soutenus parfois par d'autres figures de la répétition sonore. Nous ne citerons que les exemples les plus remarquables :

44 *Obscura caelo labitur Phoebi soror³⁵*

788 *Animam senilem mollis exsoluit sopor³⁶*

76 *Negatur uni nempe in hoc populo mihi³⁷*

³⁰ L'hétérométrie est ici soulignée par l'allitération.

³¹ Le second hémistiche est fortement structuré du point de vue sonore par la concaténation des liquides (*lillaelle*).

³² L'hyperbate introduit une rime entre hémistiche et fin de vers.

³³ Le début et la fin de vers reposent sur des allitérations bien marquées.

³⁴ On remarquera la ligne phonique créée par le timbre *u*, et la place des voyelles comportant ce timbre tantôt sous temps fort, tantôt sous temps faible.

³⁵ La proximité des liquides de part et d'autre de la césure de même que l'hétérométrie (*ilo*) et l'homométrie sous ictus contribuent à évoquer le changement du ciel.

³⁶ L'hétérométrie et les échos portés par les nasales et les liquides donnent à ce vers une dimension fortement sonore qui n'a pas échappé à Töchterle (1994 : 533).

³⁷ L'hétérométrie vient soutenir l'importante hyperbate (*uni...mihi*).

302 *manifesta sacri signa fatidici refer*³⁸
 880 *I perge propero regiam gressu pete*³⁹

43 *et tinguūt inopi nuda uix unda uada*⁴⁰
 313 *et fluctuante turbidus fumo labat*⁴¹.

La césure, essentiellement P, paraît donc constituer un point de transition phonique, délimitant non seulement des unités métriques, les hémistiches, mais aussi des ensembles phonétiques que l'hétérométrie, ainsi que d'autres phénomènes sonores, contribue à structurer.

3.2. HÉTÉROMÉTRIE ET TIMBRES

L'hétérométrie ne peut, nous l'avons dit, être l'affaire d'un seul timbre, c'est impossible linguistiquement sur la durée d'un vers, cela ne l'est que dans le cadre d'un mot unique, par le jeu de la flexion. Il y a toutefois un cas, dont nous avons vu dans les tableaux la rareté, qui peut constituer une exception : c'est le cas où le mot hétérométrique, reposant sur un seul timbre, vient clore, de manière inattendue sur le plan phonétique, l'hétérométrie bâtie par ailleurs sur une pluralité de timbres différents de celui du mot hétérométrique final. Nous ne citerons là encore que les exemples les plus remarquables :

849 *Effare. Dubitas?. Cur genas mutat color?*
 924 *ac mersus alte magnus exundat dolor*⁴²

27 *cuncta expauesco meque non credo mihi*⁴³.

Malgré cette apparente rupture, par l'introduction d'un nouveau timbre, de la ligne vocalique dominante, l'unité du vers n'est pas remise en

³⁸ La ligne vocalique à trois éléments (a/i/e) est amorcée dès le premier mot du vers, les deux premiers timbres se retrouvant dans les quatre premiers mots du vers. L'enchaînement des timbres (ta-sa ; gna-fa) est également remarquable.

³⁹ Töchterle (1994 : 563-564).

⁴⁰ Ce vers représente un exemple tout à fait caractéristique de ce que Töchterle (1994 : 173) nomme « Lautaffinität ».

⁴¹ Töchterle (1994 : 314) : « Die u-Laute malen die Trübung des Feuers durch Rauch ; auch die Semantike bildet ab : die Bedeutungen von Partizip, Prädikativum und Prädikat verschwimmen gleichsam ineinander ».

⁴² La clause de ce vers semble meilleure sur le plan sonore que la clause voisine de *Med.* 392 *exundat furor*, non seulement à cause de l'hétérométrie, mais aussi en raison de la concaténation des dentales.

⁴³ Le changement de timbre est d'autant plus surprenant qu'il est lié au polyptote pronominal (*me/mihi*).

cause. En effet, le dernier mot hétérométrique est soigneusement rattaché, par le biais de différents procédés qui ressortissent à la prosodie ou à la rhétorique ou tout simplement à la syntaxe, à ce qui précède. Mais ce sont là des cas rares. Beaucoup moins rares en revanche sont donc les cas d'hétérométrie plurielle, c'est-à-dire ceux où le poète fait varier les quantités vocaliques de plusieurs timbres à la fois. Toute la virtuosité du poète repose sur le nombre de timbres mis en œuvre dans le jeu hétérométrique. Nous considérons comme remarquables les cas où au moins quatre timbres sont simultanément présents.

a, e, i, o : 4 ; 48 ; 101 ; 708 ; 27 ; 675 ; 802 ; 38 ; 276 ; 73 ; 283

o, u, a, i : 44 ; 695

u, i, e, o : 267 ; 570 ; 50 ; 326 ; 838

u, e, o, a : 602 ; 845 ; 849 ; 924 ; 610

u, a, i, e : 273 ; 297 ; 999 ; 382 ; 538 ; 553 ; 554 ; 598 ; 770 ; 782 ; 52 ; 207 ; 925 ; 930 ; 952 ; 972

e, o, a, u, i : 274 ; 926 ; 301

Ce classement fait apparaître un groupe qui se détache nettement des autres, parmi les vers qui présentent quatre timbres différents : il s'agit de celui qui regroupe les timbres les mieux représentés dans les mots de la langue latine. La suite du classement confirme ce qui est donc lié à la structure phonique des mots latins. Si l'on ne retient maintenant que les vers faisant apparaître cinq timbres différents, on constate que l'ensemble qu'ils constituent révèle en fait des mises en œuvre de l'hétérométrie très différentes :

- a. le mot hétérométrique fait apparaître, évidemment de façon très nette, un timbre qui jusque-là n'était pas présent :

926 *Suisque fatis simile* : «*quid poenas moror?*» ;

- b. le timbre du mot hétérométrique n'apparaît qu'à distance du début du vers, sans être repris dans la suite du vers :

274 *sed quo nefandum facinus admissum loco est* ;

- c. il s'agit sans nul doute du cas le plus remarquable : un même timbre apparaît dans un mot unique (ici un mot trochaïque) au centre du vers, tandis que les autres timbres sont présents dans les autres mots.

301 *Tu lucis inopem, gnata, genitorem regens.*

L'hétérométrie plurielle est également souvent amorcée par un mot initial au moins trisyllabique, porteur de trois timbres au moins ; l'hétérométrie y est d'autant plus remarquable que sur un des timbres, les variations quantitatives sont mises en œuvre. Voici quelques exemples particulièrement intéressants :

207 *trepidumque* gemino pectus afflictu labat
 952 *Cunctaris* anime ? Subitus en uultus grauat
 972 *causique* lustrans orbibus caeli plagas
 276 *Frondifera* sanctae nemora Castaliae petens

76 *Negatur* uni nempe in hoc populo mihi
 675 *sollicita* semper. Liceat hoc tuto tibi

4 *prospiciet* auida peste solatas domos
 570 *sonuere* maestum, tota succusso solo.

De cet ensemble de vers où l'hétérométrie est amorcée par le premier mot du vers émergent quelques vers particulièrement intéressants dans lesquels l'hétérométrie paraît avoir atteint un degré supérieur de virtuosité, accompagnée qu'elle est par d'autres phénomènes sonores. C'est le cas du vers 570 où figure à l'initiale la syllabe brève qui sera reprise à l'initiale du mot final, celle-ci étant immédiatement précédée par la même syllabe longue. L'écho est produit par la répétition à distance des sifflantes et lui-même soutenu par la concaténation des dentales de part et d'autre de la penthémimère. Le vers 675 n'est pas moins remarquable : les deux premiers mots sont allitérants, le premier mot est un mot long présentant à lui seul trois timbres différents, le second mot, spondaïque, offrant une homométrie. Le mot qui suit la ponctuation forte associée à P reprend les quatre timbres du premier hémistiche et amorce dans sa syllabe finale fermée l'allitération sur laquelle se clôt le vers. La virtuosité de ces pratiques hétérométriques repose certes sur le nombre de timbres utilisés, mais elle est aussi soulignée par les ictus du vers.

3.3. HÉTÉROMÉTRIE ET REPÈRES RYTHMIQUES

N. I. Herescu avait montré, nous l'avons rappelé⁴⁴, tout l'intérêt de voir les mêmes timbres revenir sous ictus. La combinaison répétée du timbre et de l'ictus est en effet un instrument efficace du rythme. Les choses semblent évidemment plus compliquées avec des timbres associés à des variations de quantité, c'est-à-dire tantôt sous temps faible, tantôt sous temps fort. Mais

⁴⁴ Cf. *supra*, n. 5.

cette difficulté ne doit pas nous empêcher d'enquêter pour voir quel est le rôle de l'ictus dans la mise en œuvre de l'hétérométrie. Nous rappellerons, mais c'est une évidence, que les mots hétérométriques possèdent l'immense avantage de présenter un même timbre d'abord sous temps faible, puis sous temps fort. De ce point de vue, nous pouvons mettre en rapport cette alternance avec :

- a. le début du vers, si la première syllabe du vers, nécessairement sous temps faible, présente le même timbre que le mot hétérométrique final

73 *patriam...cadam* ; 844 *agitasti...plaga* ; 972 *causique...plagas* ; 562 *decantat...leues* ; 598 *exsangu...leues* ; 610 *dextra...premens* ; 621 *celatque...preces* ; 782 *sed...seges* ; 843 *regnum...greges* ; 936 *ensemque...breues* ; 1038 *eligere...pete* ; 104 *licuit...tibi* ; 106 *ille...cinis* ; 315 *imbrifera...sibi* ; 864 *ignosce...tibi* ; 4 *prospiciet...domos* ; 44 *obscura...soror* ; 48 *obtexit...domos* ; 101 *nodosa...dolos* ; 570 *sonuere...solo*.

Le phénomène est d'autant plus remarquable que la syllabe est ouverte ou commence par le phonème vocalique.

- b. d'autres alternances, à d'autres endroits du vers, d'un même timbre, tantôt sous temps faible tantôt sous temps fort, ou inversement. Le phénomène est d'autant plus remarquable que ces alternances se succèdent dans plusieurs mots et qu'il n'y a pas de timbre intermédiaire à l'intérieur de ces couples antagonistes :

28 *Iam iam aliquid in nos fata moliri parant* ; 43 *et tinguit inopi nuda uix unda uada* ; 73 *patriam ruentem neue post omnis cadam* ; 283 *Olenia in arua* ; *tertius trames caua* ; 313 *et fluctuante turbidus fumo labat* ; 367 *sed acta retro cuncta : non animae capax* ; 51 *arente culmo sterilis emoritur seges* ; 276 *Frondifera sanctae nemora Castaliae petens* ; 301 *Tu lucis inopem, gnata, genitorem regens* ; 302 *manifesta sacris signa fatidici refer* ; 326 *ipsosque circa spissior uultus sedet* ; 382 *uox est nec usquam territi resonant greges* ; 538 *Amaro bacas laurus et tibiae leues* ; 553 *Lugubris imos palla perfundit pedes* ; 562 *decantat ore quicquid aut placat leues* ; 598 *exsangue uulgus. Ilico, ut nebulae leues* ; 621 *celatque semet (instat et Stygius preces* ; 770 *datumque Diti cum prior iuuenem senex* ; 810 *Illo sequebar monte cornigeros greges* ; 838 *sic nosse certum est. – Ecce grandaeuus senex* ; 843 *regnum optinente Laio famulus greges* ; 880 *I, perge, propero regiam gressu pete* ; 936 *ensemque ducit : « Itane tam magnis breues* ; 1003 *lux te refugit. Vultus Oedipodam hic decet* ; 1038 *Eligere nescis uulnus : hunc, dextra, hunc pete* ; 1049 *caecam tremente dextera noctem rege* ; 27 *cuncta expauesco meque non credo mihi* ;

106 *Ille, ille dirus callidi monstri tibi ; 297 fata eruantur ; si foret uiridis mihi ; 315 imbrifera qualis implicat uarios sibi ; 842 nec rursus iste uultus ignotus mihi ; 4 prospiciet auida peste solatas domo ; 570 sonuere maestum, tota succusso solo ; 852 fatere, ne te cogat ad uerum dolor.*

L'alternance existe aussi au sein d'un même mot, mais avec un timbre intermédiaire :

43 *et tinguunt inopi nuda uix unda uada ; 52 Nec ulla pars immunis exitio uacat ; 73 patriam ruentem neue post omnis cadam ; 844 agitasti opimos sub Cithaeronis plaga ; 621 celatque semet (instat et Stygiis preces ; 598 exsanguue uulguis. Ilico, ut nebulae leues ; 76 Negatur uni nempe in hoc populo mihi ; 104 Licuit perire. Laudis hoc pretium tibi ; 267 utrimque nostro geminus alludis solo ; 788 animam senilem mollis exsoluit sopor ; 849 Effare. Dubitas ? cur genas mutat color?.*

On voit aisément au nombre d'exemples du premier groupe que la force du procédé est bien plus grande dans un cas que dans l'autre, la proximité d'un même timbre tantôt sous temps faible tantôt sous temps fort, et parfois de manière inversée dans un même vers selon les dispositions verbales contribuant à l'efficacité de l'alternance.

Les structures métriques, le nombre et la nature des timbres, l'alternance de temps faible et de temps fort et plus encore l'ictus contribuent à modeler les formes de l'hétérométrie, dont le mot hétérométrique paraît être une sorte de clé de voûte, qui cristallise et synthétise les effets de l'alternance quantitative. Quelle que soit la virtuosité déployée par Sénèque, qui en ce domaine n'a pas de prédécesseur direct, les mots hétérométriques existaient bien sûr avant lui et nous voudrions voir à qui il a emprunté ces mots au statut si particulier.

4. À L'ORIGINE DES MOTS HÉTÉROMÉTRIQUES

En imposant, plus que tous les autres poètes ayant utilisé le sénaire ou le trimètre, un mot final de forme iambique, Sénèque a fait face à une contrainte nouvelle mais s'est donné dans le même temps la possibilité de multiplier, grâce au jeu des désinences nominales ou verbales, les mots hétérométriques. Qu'il ait porté au plus haut degré de virtuosité cette particularité du trimètre est certain, mais cela ne signifie pas pour autant que cette pratique ait été totalement inconnue dans la poésie antérieure, notamment dramatique. C'est pourquoi, dans un premier temps de cette dernière partie de notre enquête, nous chercherons dans la comédie et dans la tragédie républicaines les traces de cette pratique et les modèles possibles de Sénèque. Mais la poésie dramatique n'est pas la seule source

d'inspiration de Sénèque, la poésie élégiaque et la fin du vers élégiaque ont puissamment contribué à modeler le vers de Sénèque, c'est ce que nous chercherons à démontrer dans le second temps de cette partie.

4.1. LA POÉSIE DRAMATIQUE

Compte tenu des pertes dues à la transmission des textes, surtout à l'époque républicaine, compte tenu aussi de la chronologie d'ensemble de la production dramatique romaine, notre enquête doit commencer avec la comédie, d'abord celle de Plaute puis celle de Térence. Nous avons dépouillé, du point de vue qui nous occupe, une pièce de chacun des deux auteurs, les *Captifs*⁴⁵ pour Plaute, le *Phormion*⁴⁶ pour Térence.

	nb ia6/tr	nb mh/%	a	e	i	o	u
<i>Capt.</i>	329	34/10,33	4/11,76	5/14,70	16/47,05	5/14,70	4/11,76
<i>Phor.</i>	620	67/10,80	6/8,95	21/31,34	27/40,29	13/19,40	0
<i>Oed.</i>	741	81/10,93	20/24,69	31/37,34	14/16,86	16/19,27	0

Ces données chiffrées appellent quelques commentaires. Si, globalement, le pourcentage de mots hétérométriques est sensiblement identique chez Sénèque et chez les deux principaux auteurs comiques républicains, il existe dans le détail de profondes différences. La plus notable concerne les mots hétérométriques en *i*, beaucoup plus nombreux dans le corpus des comiques que chez Sénèque. Cette différence tient moins au pourcentage des formes *tibi/mihi* chez Plaute (41,17% des mots de timbre *i*) et Térence (38,80%), bien inférieur à celui de Sénèque (71,42%)⁴⁷, qu'au nombre réduit de mots hétérométriques reposant sur d'autres timbres. Hormis les mots hétérométriques en *o*, où les chiffres sont comparables, Sénèque présente des pourcentages bien supérieurs pour les mots en *a* et *e*. Mais la différence n'est pas seulement affaire de nombre, elle tient aussi à la nature des mots : Sénèque présente une variété de termes bien plus importante par rapport aux comiques, qui s'en tiennent, pour l'essentiel, à des mots dont la portée sémantique est limitée⁴⁸.

La tragédie républicaine se résume malheureusement pour nous, si l'on s'en tient à un corpus exploitable statistiquement, à Accius, le naufrage

⁴⁵ Cité d'après l'édition d'Ernout (2003).

⁴⁶ Cité d'après l'édition de Marouzeau (1942).

⁴⁷ Même si les formes de pronoms personnels ne sont plus touchées par l'abrègement iambique chez Sénèque, la voyelle finale reste de quantité indéterminée, donc moins favorable au jeu hétérométrique.

⁴⁸ 20 mots hétérométriques sur 34 dans les *Captifs* sont des déterminants, des pronoms ou des adverbes ; 36 sur 67 dans le *Phormion*.

des premières tragédies, réduites à quelques centaines de vers disparates et souvent incomplets, ne nous permettent pas de remonter plus loin dans l'époque républicaine. Le corpus des sénaires d'Accius (325 v.⁴⁹) fait également apparaître des mots hétérométriques, mais dans un pourcentage bien inférieur, non seulement à celui de Sénèque mais aussi à celui des Comiques (7,07%). Ce pourcentage pourrait être éventuellement expliqué par le nombre de vers incomplets (26), ce qui, si on les décompte, n'augmente que légèrement le pourcentage (7,69%), toujours nettement différent de celui de Sénèque et celui des Comiques. Ces mots se signalent encore par le pourcentage important de mots hétérométriques en *i* (52,17%) constitué (9/12) de formes de pronoms personnels. Pour le reste, le vers d'Accius se distingue par l'absence de mots hétérométriques en *a*, et par la relative faiblesse sémantique de ces mots. La poésie dramatique, comédie comme tragédie, n'explique donc qu'en partie l'évolution qui caractérise Sénèque. C'est pourquoi il faut se tourner vers l'élegie.

4.2. LA POÉSIE ÉLÉGIAQUE

Les mots hétérométriques se trouvent de fait dans les vers élégiaques de tous les poètes du genre, avec de différences telles qu'il faut en fait constituer deux groupes, d'un côté Properce et Tibulle, de l'autre Ovide⁵⁰. Nous avons dépouillé les livres I des *Élégies* de Properce et de Tibulle. Pour Properce, les pourcentages de mots hétérométriques vont de 0 à 20%, selon les pièces de ce livre. Ces pourcentages sont donc difficilement comparables à ceux de Sénèque. D'autres différences apparaissent avec la poésie dramatique : les mots de timbre *i*, et notamment les formes de pronoms personnels, ne sont plus du tout majoritaires, et les mots, quel que soit leur timbre, acquièrent une force sémantique qu'ils n'avaient pas jusqu'alors.

Chez Tibulle, l'utilisation des mots hétérométriques paraît beaucoup plus homogène : les pourcentages varient de 3,84% à 10,93%. Là encore, les chiffres ne sont en rien comparables avec ce que l'on trouve chez Sénèque. Pour le reste, la pratique de Tibulle affiche les mêmes caractéristiques que celle de Properce : des mots de sens plein, l'élimination presque totale des pronoms personnels en *i*, et de manière plus générale, la faiblesse du timbre *i* par rapport aux autres.

Chez Ovide, le recueil des *Héroïdes*, que nous avons dépouillé, fournit des chiffres encore plus homogènes, de 4,8% à 9,54% selon les pièces. Mais le plus intéressant est d'une part le retour, certes limité, des formes de pronoms personnels en *i*, (et possessifs en *u*), et de l'autre, la variété des mots de sens plein ainsi que, et, ce n'est pas négligeable non plus,

⁴⁹ D'après l'édition de Dangel (1995).

⁵⁰ Luque Moreno (1994 : 68-75).

bien au contraire, la part des formes verbales parmi ces mots. En effet, jusque-là, les verbes représentent un faible pourcentage du total des mots hétérométriques : 12,5% chez Properce, 8,57% chez Tibulle mais 23,85% chez Ovide, ce qui est dès lors tout à fait proche des 21,68% relevés dans l'*Œdipe*.

S'agissant des seuls timbres *a* et *e*, M. Platnauer⁵¹ avait relevé, dans une très faible proportion, surtout chez Ovide, la possibilité d'une voyelle brève en syllabe ouverte à la fin du pentamètre. Nos propres dépouillements confirment cette analyse⁵² :

	TIB.	PROP.	OV.
<i>a</i>	0	12,5	1,40
<i>e</i>	8,57	0	1,05

Sur ce point précis, la pratique de Sénèque semble s'écarter de celle des poètes élégiaques et surtout Ovide, au moins du point de vue statistique comme le confirment les données rassemblées dans le tableau suivant :

	<i>Herc.f.</i>	<i>Tro.</i>	<i>Phoen.</i>	<i>Med.</i>	<i>Phaed.</i>	<i>Oed.</i>	<i>Ag.</i>	<i>Thy.</i>
<i>a</i>	22,72	45,45	57,14	33,33	17,39	22,72	37,5	20
<i>e</i>	11,47	7,27	20	29,16	24,13	0	11,11	19,23

Des fréquences plus élevées pour les deux timbres sont donc à relever, l'*Œdipe* constituant une exception pour le timbre *e*⁵³. Ovide avait une préférence assez nette pour le timbre *e*⁵⁴, ce n'est plus le cas chez Sénèque. Si l'on s'intéresse plus précisément à la nature des mots, on constatera que, pour les mots en *a*, sont repris à l'élégie *uada* et surtout, pour les mots en *e*, les formes d'ablatif singulier ou d'impératif présent, mais des formes caractéristiques de l'élégie ovidienne comme *aqua* ou *ope* ne sont pas reprises par Sénèque. En revanche, et par opposition à ces mots à syllabe finale ouverte, Sénèque a repris, avec une fréquence toute particulière dans les mots hétérométriques en *e*, les participes présents du type *premens*⁵⁵.

La proximité de Sénèque avec Ovide⁵⁶ et en particulier l'élégie ovidienne⁵⁷ n'est plus à démontrer, en dépit de quelques différences, les mots

⁵¹ Platnauer (1951 : 64-66).

⁵² Le tableau fournit des pourcentages.

⁵³ Cependant *Œd.* 225 *Vt sacrata templa Phoebi supplici intraui pede* (septénaire trochaïque).

⁵⁴ Platnauer (1951 : 66).

⁵⁵ *Ibid.*, 45-46. 7 exemples dans *Œd.* : 40 *premens* ; 276 *petens* ; 280 *petens* ; 301 *regens* ; 610 *premens* ; 917 *petens* ; 961 *fremens* ; 12 exemples dans *Herc. f.* et 10 dans *Tro.*

⁵⁶ Jakobi (1988).

⁵⁷ Hahlbrock (1968 : 178-179) ; Foucher (2011 : 43-47).

hétérométriques en sont une nouvelle preuve. Mais Sénèque paraît en fait se situer à la croisée de deux traditions : la tradition élégiaque qui a utilisé le dissyllabe hétérométrique de sens plein à la fin du pentamètre et qui a privilégié les timbres autres que *i*, et la tradition de la poésie dramatique qui, au contraire, multipliait les formes de pronoms personnels. Ces influences multiples ont contribué à faire des mots hétérométriques des stylèmes du trimètre sénéquien.

5. CONCLUSION

Traitant de l'élision, J. Soubiran affirmait : « C'est une vérité d'évidence que les timbres des voyelles ne jouent dans la versification latine aucun rôle fondamental ou, si l'on veut structurel »⁵⁸. Non seulement le travail même de J. Soubiran a montré que le timbre avait une influence sur l'élision, mais nous pouvons voir maintenant que dans le cas de l'hétérométrie, il joue, à côté de la quantité, autre paramètre indispensable, un rôle capital. Timbre et quantité se combinent donc dans ce phénomène qui se cristallise dans les mots hétérométriques, si fréquents à la fin des trimètres de Sénèque.

Certes déjà présents dans les sénaires du théâtre républicain et dans l'épigramme augustéenne, les mots hétérométriques paraissent de fait constituer, dans le théâtre de Sénèque, la clé de voûte d'un système hétérométrique, véritable principe de synaphie sonore qui régit l'organisation de nombreux vers. Les combinaisons sonores auxquelles ils sont associés s'appuient naturellement sur d'autres figures de la répétition sonore qui contribuent à mettre en lumière encore plus nettement le phénomène de l'hétérométrie. La présence très fréquente de ces mots, même s'ils ne sont que rarement présents dans des vers qui se succèdent, crée même, à brève distance, une sorte de rime ou d'écho, caractéristique du théâtre de Sénèque.

K. Töchterle, dans son commentaire de l'*Œdipe*, avait été sensible à ce phénomène, sans toutefois le théoriser ; de notre côté, nous avons cherché à l'étudier systématiquement dans cette pièce et à en faire apparaître les mécanismes. Force est donc de reconnaître que l'hétérométrie est bien un principe structural. Il reste cependant à confirmer ces analyses par l'étude d'autres pièces authentiques, et à voir si ce phénomène caractérise aussi les pièces considérées comme inauthentiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUSTIN, R. G. (1955), *P. Vergili Maronis Aeneidos liber quartus*, edited with a commentary, Oxford, Clarendon Press.

⁵⁸ Soubiran (1964 : 261).

- CHAUMARTIN, F.-R. (2002-2008) : *Sénèque. Tragédies*, Paris, Belles Lettres, CUF, 3 vol.
- CUPAIUOLO, F. (1995) : *Bibliografia della metrica latina*, Naples, Loffredo Editore.
- DAINOTTI, P. (2015) : *Word Order and Expressiveness in the Aeneid*, Berlin/Boston, De Gruyter, Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte, Band 121.
- DANGEL, J. (1995) : *Accius. Œuvres (Fragments)*, Paris, Belles Lettres, CUF.
- ERNOUT, A. (2003) : *Plaute. Comédies. Bacchides-Captivi-Casini*, Paris, Belles Lettres, CUF.
- FOUCHER, A. (2009) : « L'hétérométrie chez Sénèque : l'exemple de l'*Œdipe* (trimètres iambiques et tétramètres trochaïques) », *Kentron* 25, 159-168.
- FOUCHER, A. (2011) : « Les mots iambiques finaux à initiale vocalique dans les trimètres de Sénèque », *RELat* 11, 39-54.
- HAHLBROCK, P. (1968) : « Beobachtungen zum jambischen Trimeter in den Tragödien des L. Annaeus Seneca », *WS* 81, 171-182.
- HERESCU, N. I. (1960) : *La poésie latine. Étude des structures phoniques*, Paris, Belles Lettres.
- JAKOBI, R. (1988) : *Der Einfluss Ovids auf den Tragiker Seneca*, Berlin/New York, De Gruyter.
- LUQUE MORENO, J. (1994) : *El distico elegiaco. Lecciones de métrica latina*, Madrid, Ediciones Clásicas.
- LUQUE MORENO, J. (2009) : « Tratamiento de la o final de palabra en los versos de Séneca », *Flor.* II, 20, 127-169.
- MAROUZEAU, J. (1942) : *Térence. Comédies I*, Paris, Belles Lettres, CUF.
- MONTEIL, P. (1986) : *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris, Nathan.
- PLATNAUER, M. (1951) : *Latin Elegiac Verse. A Study of Metrical Usages of Tibullus, Propertius and Ovid*, Cambridge, University Press.
- SOUBIRAN, J. (1964) : *L'élision dans la poésie latine*, Paris, Klincksieck, Études et commentaires LXIII.
- SOUBIRAN, J. (1988) : *Essai sur la versification dramatique des Romains. Sénèque iambique et septénaire trochaïque*, Paris, Éditions du CNRS.
- TÖCHTERLE, K. (1994) : *Lucius Annaeus Seneca. Œdipus. Kommentar mit Einleitung, Text und Übersetzung*, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter.

